de ses efforts infatigables pour secourir les victimes de la guerre et soulager leurs maux, je vous ai, Monsieur le Président, remercié déjà verbalement à l'occasion de la fête même, mais je tiens à exprimer aussi, par cette voie, à vous et à vos collègues, membres du Comité, ma plus vive reconnaissance pour vos soins patriotiques pour le progrès moral et matériel de la Société, ainsi que pour l'arrangement de la fête commémorative.

• En souhaitant à la Société serbe de la Croix-Rouge un développement qui la mette à même de rendre en tout temps des services humanitaires, prions Dieu d'épargner à notre chère patrie, pour longtemps, le besoin de tels sacrifices.

• Belgrade, le 28 janvier/9 février 1887.

• Votre toujours bienveillante,

« NATHALIE »

Cette lettre de notre auguste protectrice, qui sera imprimée en tête de notre prochain bulletin (qui se trouve sous presse), contribuera beaucoup à rehausser l'importance de notre Société aux yeux du peuple serbe, et à stimuler le zèle du Comité central dans l'accomplissement de sa tâche philanthropique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre plus haute considération.

Belgrade, le 6/18 février 1887.

Le Président du Comité central serbe :

G. S. SIMITCH

Le Secrétaire :

ST. TCHOURTCHITCH

SUISSE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE

La Société suisse de la Croix-Rouge tient son Assemblée générale chaque année dans une ville différente de la Suisse, afin d'intéresser ainsi successivement tous les cantons à son œuvre et à ses travaux. La Société a pris naissance dans une assemblée constitutive, tenue à Olten le 25 avril 1882. Depuis lors, des assemblées annuelles publiques se sont réunies à Lucerne, le 3 décembre 1883 ;

à Berne, le 8 décembre 1884; puis, après une interruption occasionnée par diverses circonstances, la Société s'est de nouveau réunie le 22 novembre 1886, à Aarau.

Les délibérations importantes qui ont eu lieu dans cette dernière assemblée méritent que nous les fassions connaître, d'autant plus que le rapport sommaire qui a paru récemment ¹, et qui devait embrasser la période antérieure depuis l'année 1884, n'ayant pas pu rendre compte avec suffisamment de détails de cette Assemblée, a réservé ce sujet pour le rapport spécial sur l'exercice 1886-87.

Après une courte séance de la Direction, dans laquelle l'ordre du jour a été définitivement arrêté, l'Assemblée s'est réunie dans la salle du théâtre du nouveau Casino. Les membres étrangers à Aarau étaient peu nombreux; en revanche, on constatait avec satisfaction la présence de beaucoup de messieurs et de dames de la ville. Une liste d'adhésion, présentée aux assistants, reçut les noms de plus de 30 nouveaux membres. Environ 50 personnes assistaient à la séance.

M. le médecin de division Dr Kummer, d'Aarwangen, vice-président de la Société, ouvrit les délibérations par une chaleureuse allocution. Il salua les membres présents, au nom de la Société et au nom de l'humanité; puis, se basant sur les dispositions de la Convention de Genève, il exposa quelles doivent être, en Suisse, la signification et le but d'une Société de la Croix-Rouge, en temps de paix et en temps de guerre.

En parlant du développement de la Société suisse, l'orateur a constaté avec regret que les espérances que l'on avait conçues d'une participation générale de la population ne s'étaient pas réalisées. Le nombre des membres est encore faible, comparé à la grandeur de la tâche à accomplir. On espère que, grâce à la révision complète de ses statuts, la Société va reprendre une vie nouvelle et active; car il faut, en temps de paix, qu'elle se prépare pour les éventualités de la guerre, et qu'elle se procure un personnel dévoué, de l'argent, des pansements et du matériel sanitaire.

Le règlement des comptes a donné, pour 1885, un solde actif de 1,668 fr. 25 c. Le nombre des membres a atteint le chiffre de 830; comprenant des autorités et des sociétés qui paient une contribution annuelle de 5 francs au moins, et des particuliers, sans distinction

¹ Voy. ci-dessus p. 30.

de sexe, qui s'engagent à payer une contribution annuelle d'au moins 1 franc. Il est évident que l'œuvre de la Croix-Rouge en Suisse doit s'étendre sur une base beaucoup plus large, si elle veut, dans les temps de guerre, rendre à peu près les mêmes services que les excellentes organisations qui existent dans d'autres pays. Mais la Société suisse est jeune, et ce qu'elle n'est pas encore, elle peut le devenir, par un développement qui sera lent peut-être, mais continu.

Une intéressante conférence de M. le médecin de division Dr Bircher, d'Aarau, montra que la Société a maintenant une conception exacte du but auquel elle doit tendre; il indiqua des voies nouvelles où elle pourra s'engager, et ouvrit des horizons nouveaux à son activité. Le conférencier, qui est une autorité dans le domaine de la théorie et de la pratique du service sanitaire militaire, avait pris pour sujet : « L'organisation des secours volontaires pour l'armée suisse. » Il démontra d'abord la nécessité de l'assistance volontaire, comme complément et comme renfort du service sanitaire militaire. Les troupes sanitaires suisses comprennent : dans l'élite, 560 officiers et 3,850 soldats; dans la landwehr, 299 officiers et 2,347 soldats. Ce personnel et son matériel seraient absolument insuffisants, s'il s'agissait de soigner les blessés à la suite de quelque grande bataille; aussi l'intervention de l'assistance volontaire serait-elle indispensable. M. le Dr Bircher passe en revue quelques-unes des dernières guerres de ce siècle, en indiquant ce qui a été fait dans chacune d'elles pour les blessés, et trace à grands traits les devoirs qui incombent à l'œuvre des secours volontaires. Il constate que, jusqu'à présent, elle a eu à souffrir principalement d'un recrutement insuffisant, de l'instruction défectueuse de son personnel, de l'emploi d'un matériel ancien et peu pratique, d'une organisation incomplète et d'une application souvent peu opportune de ses ressources. Il considère que, de la part des Sociétés de la Croix-Rouge, le fait de distribuer des secours aux troupes combattantes et aux habitants des champs de bataille, constitue une violation de la Convention de Genève. Le service sanitaire doit, en conséquence, être complètement distinct de toute autre espèce de secours. Le premier, d'après M. Bircher, doit être essentiellement international et a pour emblème la Croix-Rouge; tous les autres genres de secours offerts aux troupes sont une œuvre nationale et devraient, suivant lui, avoir pour emblème « la Croix-Blanche ».

L'orateur démontre ensuite que la Croix-Rouge doit choisir elle-même la direction qui présidera à son organisation, mais qu'elle doit aussi être subordonnée aux autorités officielles. Sa tâche consiste, en premier lieu, à former des brancardiers et des infirmiers, à les organiser en corps, soit pour accompagner les blessés, soit pour les soigner dans des stations sanitaires. Il faut que tout soit organisé militairement, afin d'écarter les flâneurs du champ de bataille. La Croix-Rouge doit, en outre, rassembler des dons en nature et en argent; elle peut aussi organiser des hôpitaux complets, ainsi que des stations de convalescents, et prévoir des cures de bains. Les préparatifs nécessaires doivent être faits déjà en temps de paix.

Quant à l'œuvre de la « Croix-Blanche », il lui incomberait la tâche nationale de secourir les troupes combattantes, les familles des soldats tués ou absents, et les habitants du théâtre de la guerre. Cette assistance n'a pas besoin d'être organisée avant que la guerre éclate. Pour distribuer leurs secours, les Sociétés qui s'occuperont de cette œuvre devront, avant tout, s'entendre avec le commissariat de la guerre.

La division proposée entre ces deux genres d'assistance développerait une activité beaucoup plus intense, et permettrait à la population de se dévouer aussi bien dans un but national que dans un but international.

Ces propositions ne soulevèrent pas de discussion. L'Assemblée se borna à déterminer clairement la situation des Sociétés samaritaines vis-à-vis de la Croix-Rouge, et à constater que l'œuvre de la « Croix-Blanche » se trouve déjà représentée, dans une certaine mesure, par la Société de secours aux militaires suisses et par le Fonds Winkelried ¹.

Après une courte délibération, les statuts furent adoptés à l'unanimité, tels que le *Bulletin* les a insérés dans son dernier numéro, et les membres de la Direction, composée en grande partie des mêmes personnes, ont été élus pour une période de trois ans.

WERNLY,

Secrétaire de la Société suisse de la Croix-Rouge.

¹ Voy. ci-dessus, p. 37.